Les femmes contre le sport

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-974072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

damment discuté sur les mérites du changement d'habitudes et de milieu, du repos, de l'exercice, du régime, de la tempérance, des bains turcs et autres, et des cures d'eau minérale. Sur ce dernier point, un des assistants a été peu galant pour déclarer sans ambages « que les eaux feraient beaucoup de bien au sujet traité si sa femme ne l'y accompagnait pas ». Il ajoutait que la première mesure à prendre par le médecin serait de mettre le malade à la diète pendant une semaine et de lui faire prendre un purgatif énergique. Avec un tel régime, qui rappelle singulièrement celui auquel les vétérinaires soumettent les petits chiens tendrement chéris que l'on confie à leurs soins, il est en effet préférable que le mari soit seul, car il ferait certainement un compagnon fort peu agréable.

Tous ceux qui ont suivi attentivement cette intéressante discussion ont dû être réconfortés, car elle donnait malgré tout l'impression que l'homme est encore maître de sa destinée, même à l'époque frénétique à laquelle nous vivons. Celui qui sait se modérer en toutes choses peut espérer, non seulement éviter la crise de la cinquantaine, mais encore dépasser largement les soixante-dix ans.

Les femmes contre le sport.

L'aversion que montre trop souvent la femme pour l'exercice physique a des conséqueuces fort graves sur sa santé et sa beauté. Elle remédierait aisément à beaucoup de ces faiblesses, de ces infirmités qu'elle tient pour inhérentes à sa nature, comme aussi à beaucoup d'imperfections de sa forme, si elle consentait à accorder quelque soin à sa culture corporelle. Mais tout en appellant son attention sur cette erreur qui lui est directement préjudiciable, il convient, sans doute, de lui faire voir aussi quels troubles et même quels dangers elle apporte dans la vie des autres quand elle se dresse en adversaire trop résolue et trop constante de l'exercice physique. On dit assez justement que la femme se rend plus aisément aux sollicitations sentimentales qu'aux démonstrations et aux raisonnements. Elle sera donc plus sensible à l'exposé des mauvais services qu'elle rend à son entourage, aux êtres dont le bonheur et l'éducation sont ses plus glorieuses charges, qu'à la description de tous les malheurs qu'elle appelle sur sa propre tête.

Il y a d'abord le mari — présent ou futur — dont il faut tenir un peu compte. On en peut dire et penser tout le mal qu'on voudra, c'est un homme dont la présence est nécessaire au foyer; et il importe grandement que ce foyer ne lui soit pas d'une fréquentation pénible, et surtout que l'accomplissement de ses devoirs de chef de famille n'exige pas le sacrifice de ses habitudes les plus légitimes.

Or, les incompatibilités d'humeur — qui sont, au fond, les seules vraies causes de dissensions matrimoniales — se sont enrichies récemment de la différence de goût que l'homme et la femme manifestent pour l'exercice physique et le sport; pourtant, les autres sujets de dispute et de bouderie paraissaient en nombre suffisant.

Certes, la majorité des hommes ne sont pas passionnés pour les exercices du corps; la plupart même s'efforcent de se soustraire le plus possible aux fatigues et aux efforts physiques. Toutefois, il en est un certain nombre, qui va sans cesse grandissant dans les nouvelles générations,

qui ont pris, tout jeunes, le goût des sports et des jeux; et ces exercices leur ont procuré tant de joies, leur ont donné régulièrement la sensation d'une vitalité si puissante et si gaie, qu'ils leur apparaissent dorénavant comme un élément essentiel de leur bonheur. Ils ont le sport dans l'âme et dans la peau. Et cela est excellent pour eux, puisqu'une telle passion ne peut que les détourner de la plupart des autres — qui sont dangereuses ou dégradantes — et qu'en satisfaisant leur besoin d'exercice, ils ne peuvent qu'entretenir leur force et leur santé.

Mais il faut se marier; bien que ce soit un peu plus difficile qu'autrefois, c'est encore l'usage. La fiancée ne se préoccupe nullement des goûts sportifs de son prétendant; parfois, même, elle les admire et les encourage. Mais, dès qu'elle est épouse, elle se révèle adversaire déterminée de tous les plaisirs qu'elle ne peut partager avec son mari.

J'exagère; la femme admettra assez facilement que son mari aille au café jouer à la manille, ou au cercle faire un baccara; il peut s'offrir des déjeuners d'affaires, des voyages d'études, en un mot toutes sortes de distractions et d'absences dont la légitimité a été consacrée par une longue coutume, et qui, surtout, ne semblent pas déchaîner la joie et l'enthousiasme chez celui qui en profite.

Le sport, c'est autre chose. L'homme vibre d'impatience au moment de rejoindre ses camarades; il se donne frénétiquement pendant la partie; il la termine dans une lassitude heureuse, les yeux brillants d'orgueil, tout le corps en proie à un violent plaisir animal.

C'est beaucoup plus qu'une femme n'en peut supporter. Une jalousie bizarre s'est levée dans sou cœur. Désormais, le sport sera l'ennemi auquel elle disputera son mari.

Comme vous savez, elle ne l'affrontera pas de face, ni brutalement, cet ennemi. Mais une obstruction lente, sournoise et tenace s'opposera à toutes les volontés sportives de l'époux. Comment pourra-t-il persister à partir à six heures du matin pour courir son cross ou faire sa randonnée cycliste, quand chaque fois ce départ furtif soulève des grognements, des ricanements? Et le retour, qui se heurte au front boudeur, au silence réprobatif, à l'impossibilité d'ouvrir la bouche pour raconter, même brièvement, les petits exploits sportifs dont on a si vaillamment rempli sa journée!

Inutile d'insister sur cette triste histoire. Trop d'anciens sportifs y reconnaîtront la leur. Les amis plus heureux leur ont reproché de lâcher l'athlétisme, les terrains, les pistes et les stades; ils ont méprisé leur paresse, raillé leur obésité progressive. Ces déserteurs malgré eux ont courbé la tête sous les reproches et les moqueries..... Mais ils n'ont rien répondu. Ce qu'ils avaient à répliquer était trop dangereux à dire.

La paix chez soi, avant tout!

Rougir.

Il est des hommes (et même des femmes), qui se sont fait un front qui ne rougit jamais.

Il en est d'autres que la nature a dotés — pitoyable dot! — d'un visage qui, pour un oui ou un non, s'empourpre, sans métaphore.

Quel est le mécanisme de ce phénomène psycho-physique?